

*Sur le style et les styles  
dans la philosophie  
contemporaine /  
On Style and Styles in the  
Contemporary Philosophy*



**Frăguța Zaharia \***

Alexandru Boboc, *Stil și stiluri de gândire în cultura contemporană / Style and Thinking Styles in the Contemporary Culture*. Cluj-Napoca: Tribuna Publishing House, 2016. Pp. 278.

Comme le titre le montre lui-même, l'ouvrage se construit autour de l'idée de style, plus précisément des styles dans la pensée, en forte relation avec l'intérêt tout particulier d'analyser la création théorique-philosophique, compte tenu des différences entre les divers courants illustrant une manière de penser d'une époque donnée de l'histoire de la culture. Représentatifs – à l'opinion de Alexandru Boboc – pour la démarche méthodologique de compléter le fond de manifestation du style contemporain de penser, proche à celui culturel, sont Ernst Cassirer – dans l'horizon méthodologique transcendantal –, Edmund Husserl – dans le phénoménologique – et Rudolf Carnap – dans l'analytique. Afin de comprendre mieux la particularité de la pensée philosophique moderne et de sa manière de se rapporter aux « chablon » classiques, l'auteur, en réalisant une comparaison à l'art, se réfère à l'avis de Walter Biemel (*Versuch einer Deutung von Picassos Polyperspektivität*): « [il] est un langage qui comporte

---

\* Frăguța Zaharia (✉)

“Alexandru Ioan Cuza” University of Iași, Romania  
e-mail: fragizaha@yahoo.com

plusieurs niveaux possibles de compréhension. L'art moderne est un langage nécessitant une interprétation (...). Car l'objet n'a pas d'importance dans son autonomie, mais en relation avec celui-là qui le représente », et « le style (...) est une question non de technique, mais de vision » (Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*). Comme le souligne bien Alexandru Boboc, après un vaste périple à travers toute l'histoire de la notion (de *style*), on perçoit par le style la manière d'un individu de se manifester, mais aussi celle-là propre à toute activité de création, puisque « le style doit exprimer les pensées » (p.14), 'ces choses sont hors de l'homme, le style c'est l'homme même' (Buffon). Saisi en lui-même seulement, le style c'est la manière valable décisive de la vie et de la création humaine, par conséquent il « devient *style culturel* précisément parce qu'il participe à apporter *le monde* dans une interprétation marquée par (le soif de ?) quelqu'un qui est capable d'un pareil achèvement: l'être humain » (p.29).

On accorde une importance évidente à la thèse centrale de la systématique de Ernst Cassirer, à savoir celle de *l'idée de la valeur universelle du symbole*, concernant toutes ses formes fonctionnelles dans la triade signe-représentation-signification capable de mettre en relief le rôle actif-créditeur des signes et des symboles dans toute la culture humaine. Le concept même de philosophie, le principe fondamental de l'idéalisme réclame lui-même la concentration de la palette des formes spirituelles dans une formule logique, réclame leur unité, leur organisation systématique. Analysées et décrites dans leur particularité, les formes isolées n'arrivent pas à exprimer un contenu commun idéal; l'insistance sur l'unité logique s'accompagne du risque de perdre dans l'universalité des formes symboliques la particularité même et le propre du principe de chaque sphère individuelle. Une solution pour ce dilemme méthodologique impliquerait de capter le moment qui se retrouve dans toute forme spirituelle individuelle mais sans y revenir sous le même aspect. Ce serait un moment qui équivaldrait et qui garantirait la connexion idéale de toutes les sphères isolées sans pourtant effacer leur particularité.

Il convient de remarquer que, dans le cadre d'une vaste systématique, Lucian Blaga reprend la problématique imposée par les concepts de *style*, *culture*, *pensée*, *symbole* etc. traitée par Goethe, Nietzsche, Spengler et il élève à un tout autre niveau la manière de penser intuitive-organique, en considérant la culture sous la catégorie du style. Plutôt, en accord avec la méthode du *phénomène originare* consacrée par Goethe, Lucian Blaga met en lumière l'idée centrale

conformément à laquelle « la nature se manifeste dans une richesse de formes presque explosive », où la notion de *forme* signifie le type de *forme plastique* pleine de vie et dans un dynamisme continu, comme manière d'être. Dans tout phénomène originaire, une polarité est active d'une certaine manière, pour autrement dire, le plan archétypal pragmatique s'affirme dans une manifestation *polaire*, polarité qui détermine la forme de l'accès au paradigme. « Dans l'attitude de l'homme envers la transcendance il intervient une déterminante (n.n.: De plusieurs points de vue, elle est plus décisive qu'une métaphysique définie.) à caractère stylistique, qui produit une remarquable différenciation des visions » (p.27). Donc, des conséquences importantes en découlent, visant la compréhension du style comme manière d'organisation interne des créations humaines par solidarisation avec l'attitude de l'individu envers la providence extériorisée dans sa propre culture. On considère alors la culture comme expression d'une manière d'être *sui generis* et dépendante de l'inauguration d'une nouvelle manière d'être dans le monde, plus profond et plus risqué. L'homme, considère-t-il Lucian Blaga, forge sa *destinée créatrice* à l'aide des *créations stylistiques*, tandis que les créations culturelles sont régies par les *matrices stylistiques*.

Dans la démarche sur la technique, nous constatons que celle-ci se superpose à une norme générale dominant l'ensemble du développement de la culture. Au-delà de la présence de nombreux conflits dérivant des normes esthétiques, des questions de droit, du sens éthique ou du droit au bonheur ouverts par la sphère de la technique, celle-ci ne peut pas établir par elle-même les buts à atteindre, ne peut pas constituer un but en soi, mais elle reste subordonnée à une autre espèce de buts, à savoir celle que Immanuel Kant appelle *téléologie éthique*. Dans une communauté morale, la technique ne pourra jamais régir, mais seulement servir.

Il convient de mentionner, du chapitre consacré à Edmund Husserl la méthode de travail de celui-ci (la réduction phénoménologique) et les deux textes auxquels a fait recours Alexandru Boboc pour approfondir la problématique socio-humaine, et en particulier le thème du sens humain de la science et du savoir, de la compréhension de la crise des sciences européennes, voir de l'humanité européenne elle-même : « La crise de l'humanité européenne et la philosophie » et « L'idée d'une culture philosophique ». Largement traitée, la problématique de la caractérisation de la configuration spirituelle européenne – autrement dit, l'unité d'une vie, d'une action, d'une

création spirituelle, englobant des efforts, des préoccupations, des buts, des intérêts, des manières d'organisation, des institutions – prouve le fait que l'idée philosophique intrinsèque à l'histoire de l'Europe spirituelle, ou sa téléologie proprement-intérieure est perçue comme couloir et moment de début. L'auteur réussit à capter notre intérêt envers la question de la crise européenne par exposer l'idée historico-philosophique, le sens téléologique de l'idée même d'humanité européenne. « Le *telos* spirituel de l'unité européenne, qui inclut le *telos* particulier de chacune des nations, considérée séparément, et des hommes, considérés individuellement, se situe à l'infini, est une idée infinie, dans la direction de laquelle, comme en secret, le devenir spirituel dans son ensemble cherche, dirait-on, se dépasser lui-même » (p.119). L'Europe spirituelle dispose d'un territoire clairement défini, propre à sa naissance, dans la direction de l'espace spirituel dans une nation, un collectif ou un individu au sein de la nation, à savoir celui de la Grèce ancienne des siècles VII-VI av. J-C., où prend naissance une attitude exemplaire envers le monde environnant. Une brèche se produit, constamment, dans le sens d'un modèle inédit de configurations spirituelles, concrétisées sous des formes culturelles systématiquement fermées, que les Grecs appellent *philosophie* – en traduction honnête, science universelle, science sur l'ensemble du monde, sur cette unité-là englobant tout ce qui existe. « Dans la brèche produite dans la philosophie considérée dans ce sens, où sont incluses, ensemble, toutes les sciences, je vois, quelque paradoxal que cela paraisse, le phénomène originaire qui caractérise du point de vue spirituel l'Europe » (pp.120-121). Le mouvement historique sous l'aspect stylistique de la supranationalité, appelée l'Europe, se dirige vers la matrice normative placée dans l'infini. Depuis la toute première projection d'idées, progressivement, l'homme se transforme dans un autre, entièrement nouveau, son être spirituel s'inscrit dans la direction d'une reconfiguration culturelle progressivement ascendante. On se trouve devant un type humain distinct qui aspire vers l'extrémité de l'infinité, bien que vivant dans la finitude, par conséquent, une nouvelle forme de communication, de socialisation par le culte des idées et un type différent de vie spirituelle qui régit en soi le futur horizon de l'infini. L'attitude théorique du philosophe lui permet de décider de manière anticipée et stable, de se consacrer à la future thématique de la théorie, de conférer un caractère d'universalité à sa propre vie, de construire *in infinitum* la connaissance théorique. « Dans les personnalités isolées, comme par exemple Thales, etc., il naît ainsi

une nouvelle humanité. Les individus qui sont appelés à créer la vie philosophique, ils créent la philosophie aussi, une nouvelle configuration de la culture » (p.133). Et la philosophie née de l'attitude critique universelle, dirigée contre tout préalable de la tradition, dans son mouvement d'extension, ne rencontre pas nul obstacle à caractère national. Le profil spirituel appelé « l'Europe » n'est qu'un nouvel esprit issu de la philosophie et des sciences particulières dépendantes par rapport à celle-ci : un esprit de la libre critique et de distribution des charges infinies qui dominent le monde, capable de créer les nouveaux idéaux infinis. Toutefois, comme le signale l'auteur, « l'humain dans l'humanité ou dans la raison élevée réclame ainsi une philosophie authentique », mais c'est là même que s'instaure le lieu dangereux. C'est pour cela qu'il est obligatoire de faire la distinction entre la philosophie comme fait historique lié à une époque et la philosophie comme idée d'une charge infinie. Comment se fait-il que le problème de la crise dans la « modernité » arrive à une insatisfaction ressentie comme état de malheur ? Ce qui s'impose comme nécessité dans toutes les sciences c'est le besoin de méthode, puisque la crise européenne est une crise de la vision sur le monde, entendue comme de la philosophie compréhensive. La maladie puise ses racines dans l'objectivisme régnant toute forme. Bref, la crise de l'existence humaine européenne, manifeste dans les symptômes de décadence de la vie, n'illustre pas une fatalité impénétrable ou une destinée obscure mais, *du plan-fond* de la téléologie de l'histoire européenne perceptible de manière philosophique, arrive d'être intelligible et pénétrante au regard. Dégager le concept de *Europe* comme téléologie des buts de la raison infinie qui nous conduit vers la manière dont le « monde » européen est né des idées de la raison, de l'esprit de la philosophie, rend, à la fois, intelligible le caractère inessentiel de la crise, et cette dernière apparaît dans la lumière de *l'échec apparent du rationalisme*. Le rejet de la culture rationnelle ne conteste pas l'essence du rationalisme, mais seulement sa forme aliénée dérivant de l'accent exagéré mis sur l'« objectivisme » et le « naturalisme ». Les seules voies que pourrait traverser la crise de l'existence humaine européenne seraient soit un déclin de l'Europe par l'aliénation par rapport au sens propre, rationnel de vivre, une involution vers la barbarie et un combat contre la raison, soit une renaissance de l'Europe grâce à un acte de courage de la raison produit par l'esprit même de la philosophie, capable de bondir au-delà du rationalisme. L'état de torpeur, d'épuisement, c'est ce qui institue le danger auquel l'Europe s'expose.

Et, en tant que « bons européens », nous devons unir nos efforts afin de combattre ce mal, en laissant triompher et renaître une nouvelle forme de vie intérieure, une nouvelle spiritualité. C'est toujours dans la philosophie grecque qu'avait germiné l'idée de culture philosophique et, dans ce sens, on peut considérer le trait majeur de la culture européenne comme étant le rationalisme, et son histoire, comme lutte pour désigner et configurer le sens, ainsi que pour sa rationalité.

On trouve chez Rudolf Carnap une expression exemplaire de la *conception scientifique du monde*, ayant, au cœur de la réflexion, la thèse conformément à laquelle *la logique est une méthode de philosopher*. En d'autres termes, une inédite restructuration réussie de la manière de penser. Carnap affirme à la fois son intérêt envers deux thématiques distinctes de la construction linguistique: la première se réfère à la construction de systèmes de langages dans la logique symbolique, tandis que la seconde porte sur la question d'une langue qui facilite la communication internationale. La dimension pratique de ce travail nous met devant une « véritable conscience de la responsabilité intellectuelle dans le monde contemporain » (p.159). En définitive, le but suivi par Alexandru Boboc a été de nous offrir une image aussi éloquente que possible de l'œuvre et de la personnalité de Carnap, mais, surtout, de l'impact de toute sa création sur la reconstruction moderne opérée dans la sphère de la logique, de la sphère de la science, de l'épistémologie, et implicitement de sa contribution à définir de nouveaux parcours de l'action et de la réflexion humaines. Aussi la logique est-elle entendue comme méthode de philosopher, *in extenso*, comme « juxtaposition de la logique formelle, pure et de la logique appliquée ou de la théorie de la connaissance » (p.161). Se servir de symboles dans la sphère de la logique conduit à obtenir une exigence intangible de la conclusion, et il est un non-sens que d'éradiquer la logique de la théorie de la connaissance. Une autre dimension essentielle du développement récent de la logique, à savoir celle de la théorie sur les propositions de relation, met en évidence le fait que la notion d'espace absolu s'est appuyée sur l'erreur de la logique de se limiter aux propositions prédicatives, en ignorant celles de relations. Mentionnons aussi que « la théorie des types » (Bertrand Russell) contribue à éliminer les diverses antinomies logiques, on considère les mathématiques comme branche de la logique (Frege) – tout concept mathématique peut être déduit des concepts de base de la logique et les propositions mathématiques, des principes logiques. L'analyse (logique) par

l'intermédiaire des instruments mis à disposition par la nouvelle logique mène à la science unitaire. Pourtant, se préoccuper à la philosophie ne signifie pas seulement éclairer par une analyse logique des propositions et des concepts.

Peut-on parler d'une unité de la science ? Le caractère divers que revêt la signification de cette interrogation offre des réponses possibles différentes, mais *il revient à l'avenir* de trouver une unité des lois. On peut parler à présent d'une unité du langage scientifique, une base commune à tous les concepts scientifiques, qui nous laisse entrevoir la possibilité de trouver l'unité logique.

L'ouvrage de Alexandru Boboc inclut également une sélection d'études et d'articles (en Annexe). La problématique qu'ils traitent se construit autour des thèmes suivants: « Technique et philosophie chez E. Cassirer et M. Heidegger », « Langage et mythe chez E. Cassirer et L. Blaga », « Le concept d'intentionnalité dans la phénoménologie de Husserl », « L'expérience phénoménologique et l'expérience esthétique chez Husserl », « Carnap sur la signification du logisme dans la philosophie des mathématiques », pour culminer avec « Sens, objet et objectualité. Considérations sur les rapports entre sémantique, logique et philosophie ».

L'espace de la philosophie roumaine se trouve enrichi par l'apparition du volume que nous a offert Alexandru Boboc. En le lisant, on consolide ses connaissances, une certaine croyance, mais aussi on apaise sa soif de beauté... de la création la plus sublime : l'Homme. On apprend d'être meilleur et de rester beau. Il y a plusieurs raisons de le lire. En premier lieu, pour la façon dont il est pensé, conçu. Ensuite, parce que c'est une invitation de pénétrer à l'intérieur de l'esprit qu'on appelle Europe, ainsi qu'une bonne opportunité de s'introduire, pieusement, dans le laboratoire d'idées d'un penseur toujours jeune et sans repos - Monsieur l'Académicien Alexandru Boboc -, préoccupé par des thèmes essentiels de la vie, de la culture, de l'humanité, toujours à la recherche de réponses. Et, aussi important, c'est une herméneutique qu'on gagne avec le temps, une école vivant à l'intérieur de nous, une manière de s'intéresser à et d'évoluer pour cela. L'ouvrage en soi a la qualité d'être *un livre de la transparence par rencontre*. Un grand don que nous fait l'auteur qui nous apprend comment travailler, penser, nous concentrer, être conscients, bref, et le plus important, peut-être, *comment apprendre à lier les mondes*.